

«Nous avons moins de libertés, mais nous n'étions pas moins heureux»



Agnès Morandi a su garder ses amitiés.

BOUGY-VILLARS C'est entourée de sa famille et de la Municipalité qu'Agnès Morandi a fêté ses 90 ans.

La jolie nonagénaire, radieuse, a passé en revue son chapelet de souvenirs. Ils commencent aux Avants-sur-Montreux, où Agnès est née le 7 avril 1927. Elle a deux sœurs, dont une jumelle, et trois frères. Un coin de paradis, se souvient-elle, entouré de champs de narcisses. Pourtant, dès son jeune âge, elle a dû aider ses parents. Tous les dimanches, il fallait vendre les narcisses et puis, quand son père, bûcheron tavillonneur, a été mobilisé pour la guerre, il a bien fallu seconder sa maman et s'occuper des chèvres. *«A l'époque, c'était naturel d'aider ses parents. On ne nous laissait jamais sans rien faire, il fallait obéir. Nous avons moins de libertés mais nous n'étions pas moins heureux.»*

C'est en 1944 qu'une voisine aux Avants a repris l'auberge communale de Bougy-Villars. Elle a demandé à la jeune femme de venir y travailler. Agnès n'a pas hésité, fait son baluchon et est venue s'installer dans une petite chambre au-dessus de l'auberge. Là, elle a rencontré son futur mari, André Morandi, un client régulier de l'auberge. La jeune fille lui a plu. Amoureux, donc, et un brin jaloux, il a demandé à Agnès de quitter l'établissement. La jeune femme a alors trouvé alors du travail à La Combe, à Rolle, un institut de jeunes filles haut de gamme.

C'est en 1948 qu'elle a épousé André Morandi, son aîné de dix ans. Ils ont donné naissance à deux fils, François et Jean-Paul. Alors qu'André travaillait comme maçon et faisait partie de la société de théâtre, Agnès s'est beaucoup impliquée dans la société de couture et a été membre active de la commission scolaire. *«A l'époque, nous n'avions pas l'occasion de sortir tous les soirs, nous restions chez nous. Mais nous avons de ce fait une vie sociale de village très soudée.»* Elle se souvient des réunions avec d'autres mamans dans la ruelle de la Fin et au cœur du village. De plus, passionnée de broderie, elle ne s'est jamais ennuyée. De grand cœur, tolérante et résiliente, Agnès Morandi n'a jamais participé à une seule querelle. *«C'est une perte de temps»*, explique-t-elle. Très appréciée, elle a su garder ses amitiés, malgré un handicap qui entrave sa mobilité depuis des années. Tous les jeudis, ses amies viennent jouer aux cartes.

«Ma mère nous a appris la fierté. Celle d'être honnête, bon travailleur et tolérant», relève son fils Jean-Paul. Du haut de ses 90 ans, Agnès se souvient encore avec émotion de ses parents. Sa maman, qui avait une si belle voix, et son père, dont elle était la chouchou et qui l'emmenait avec lui couper du bois. *«Avec lui, dans la forêt, j'étais la plus heureuse des petites filles.»*